

« Je ne Le connaissais pas », affirme curieusement Jean le Baptiste au sujet de son cousin Jésus : comment est-ce possible ?

« Je ne Le connaissais pas » peut être l'aveu d'une **découverte**, d'une surprise : ce Jésus dont j'avais forcément entendu parler dans la famille, je ne pensais pas qu'Il viendrait à moi de cette façon. Entre ce que disent les autres et la connaissance personnelle, il y a un abîme : n'en est-il pas de même pour nous, dans notre vie de relation, quand des préjugés nous empêchent d'approcher telle personne, quand un voisin, un collègue de travail, un vague cousin prend d'un coup une autre dimension parce que nous avons fait l'effort de prendre contact, de parler, d'écouter ? A l'occasion d'une épreuve, quelqu'un se révèle ; après sa disparition, un proche laisse derrière lui des traces parfois surprenantes de sa vie spirituelle ; des années après, des adolescents devenus adultes réalisent ce que fut l'accompagnement aimant de leurs parents : « si j'avais su, je n'aurais pas jugé si vite, réagi ainsi, etc... » Dieu ne nous invite-t-Il pas à espérer toujours une conversion, à nous laisser surprendre par l'autre ? « *Je disais : "C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, pour du vent, que j'ai épuisé mon énergie !" En fait, mon droit m'attendait auprès du Seigneur.* »

« Je ne Le connaissais pas » est aussi ce que disent les non-croyants qui, d'une manière ou d'une autre, viennent frapper à la porte de l'Eglise suite à une première **conversion** : on avait une fausse idée de Dieu ou de l'Eglise, et voilà que Quelqu'un a fait irruption dans notre vie, au plus intime de notre être, et a bouleversé notre vision des choses... Dieu est une Personne, pas un concept, une morale, des valeurs ! Tant que nous n'avons pas fait l'expérience personnelle de Son amour infini, nous restons à la marge et pouvons dire comme Job : « je ne Te connaissais que par oui-dire ». La salutation de saint Paul, dans la 2^{ème} lecture, est éclairante : « *à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ* ». Nous avons été touchés, au moment du baptême, par la grâce de Dieu qui n'est pas un rayon magique ou un arc électrique, mais un acte de Dieu, une re-création, une re-connaissance (« *C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur* »), un lien intime et définitif par lequel Il choisit de faire alliance avec nous. Ce lien, lorsque nous en avons réalisé les conséquences, nous donne soif de Dieu, tourne notre vie vers Lui.

« Je ne Le connaissais pas » est un indice de **dépossession** : n'avons-nous pas déjà fait cette expérience de nous rendre compte que Celui que nous priions et pensions servir a pris une autre dimension dans notre existence, au point de dépasser nos attentes ? Le cycle liturgique, à travers ses alternances de temps « privilégiés » (Avent et Noël, Carême et Pâques) et « ordinaire », nous invite à ne jamais nous satisfaire de ce que nous connaissons de Dieu, de ce que nous avons déjà vécu avec Lui : sans cesse nous sommes appelés à Le chercher dans Sa Parole et Ses sacrements, dans la méditation de Ses mystères (naissance, prédication, mort, résurrection...), dans l'approfondissement de nos engagements, dans la rencontre avec les plus pauvres, matériellement ou spirituellement... sans jamais croire avoir fait le tour, sans jamais vouloir rien posséder, ni ce qu'Il est, ni même ce qu'Il donne. « *C'est pour qu'Il fût manifesté à Israël que je suis venu baptisant dans l'eau* », comprend Jean-Baptiste ; « *[c'est pour que] je témoigne que Celui-ci est l'Elu de Dieu [que] j'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe venant du ciel* », proclame-t-il. A l'image de Jean-Baptiste, nous sommes invités à nous laisser déposséder de nos représentations de Dieu, pour avancer sans peur dans la compréhension de Son mystère : non par un effort intellectuel, mais en Le recevant tel qu'Il veut Se donner.

Toute notre vie est sous le signe du transitoire, au sein duquel émerge, délicatement mais réellement, de l'éternel : si longues soient nos années sur terre, elles se révèlent dramatiquement courtes lorsqu'elles ne sont pas marquées, dans le quotidien, par l'empreinte de Dieu qui nous comble et nous dépouille intérieurement. Demandons au Seigneur que ce temps ordinaire soit un temps de prise de conscience renouvelée des découvertes, des conversions et de la dépossession auxquelles Il nous appelle sans relâche, pour notre bonheur véritable.